

Matthieu Somon

« Histoire des religions et réflexivité dans les tableaux de l'enfance de Moïse chez Poussin »

18 décembre 2008

Poussin peint deux fois l'exposition de Moïse dans une corbeille sur les bords du Nil (vers 1625 et vers 1654), et trois fois au moins sa découverte par la fille de Pharaon (en 1638, 1647 et 1651). L'étude ne prend pas en compte la première version de *Moïse exposé* datée vers 1625.

Ces tableaux de la prime enfance de Moïse semblent témoigner de la permanence de l'exégèse typologique au XVIIe. Plusieurs détails plastiques qui ornent ces compositions et qui restent bien souvent inexplicables par la critique – comme la souche coupée de cédrat qui refléurit dans la peinture de 1638, ou l'aube du tableau de 1647 – laissent croire que la vie de Moïse s'interprète à l'aune de celle du Christ. La publication contemporaine de sermons et de traités de dévotion tels que *L'homme d'Etat chrestien* de Juan Màrquez¹, ou le *Moyse libérateur du peuple ou figure de Jesus-Christ sauveur du monde* de Nicolas L'Escalopier², met encore en évidence cette persistance du schéma comparatif entre Ancien et Nouveau Testament que les spectateurs du XVIIe siècle appliquaient selon toute vraisemblance aux images.

Si ces tableaux manifestent apparemment l'allégeance de Poussin à la tradition typologique, ceux-ci s'enrichissent aussi – par l'intermédiaire d'objets et de figures dotés d'un symbolisme puissant (sistre, statue d'Anubis, dieu fleuve Nil, entre autres) – de significations inédites qui contribuent à l'originalité et à la richesse sémantique de ces tableaux. Ainsi, chaque œuvre, en réunissant et confrontant des éléments hétérogènes issus à la fois des panthéons polythéistes (égyptiens et gréco-romains) et du monothéisme judéo-chrétien, paraît établir une sorte d'ethnologie religieuse comparée, chronologique et téléologique, dont le christianisme constitue la clef de voûte.

¹ Juan Màrquez, *L'homme d'Etat chrestien, tiré des vies de Moyse et Iosué princes du peuple de Dieu*, Nancy, Jacob Garnich, 1621.

² *Moyse libérateur du peuple ou figure de Jesus-Christ sauveur du monde Presché durant le saint temps des Advents de l'année 1639 dans l'Eglise de S. Gervais à Paris Par Monsieur l'Escalopier Aumosnier & predicateur de sa Maiesté*, Paris, Louis Sevestre, 1639.

Parmi les cinq tableaux de l'enfance de Moïse exécutés par Poussin, ceux de 1647, de 1651 et de 1654 se distinguent tout particulièrement pour former, semble-t-il, un groupe homogène. Tous trois sont de fait destinés à des amis lyonnais du peintre (Pointel, Reynon et Stella) qui ont tous participé au transport de ses toiles entre Rome (lieu de leur création), et la France. En outre, la présence systématique d'un sphinx dans chaque composition, qui n'apparaît nulle part ailleurs dans la production picturale poussinesque, isole encore ces trois toiles et leur confère une singularité énigmatique. Les multiples références et similitudes mythologiques ménagées entre Moïse et d'autres divinités comme Anubis, éclairent la nature allégorique de ces trois images, puisqu'en montrant une chose, elles signifient autre chose³. Ces tableaux, par leur sujet même, contiennent en outre des allusions topiques⁴ et une probable évocation cryptée du voyage des toiles roulées dans des caisses et voguant sur le Rhône, entreprise périlleuse pour laquelle les commanditaires lyonnais s'avèrent des acteurs décisifs, d'après la correspondance du peintre. Ainsi, ces trois œuvres remarquables d'érudition admettaient vraisemblablement une lecture privée qui faisait de chacune d'elles une allégorie réflexive.

³ Nous empruntons cette définition à Jules César Scaliger, *Poétique*, III, 88, pour qui l'allégorie est une « figure qui dit une chose et qui en fait comprendre une autre » (*Figura aliud dicens, aliud intelligens*). Nous remercions Mme Colette Nativel (Paris 1) pour cette référence. Les tableaux de 1647 et de 1651 dénotent la découverte de Moïse, tandis que la vie d'Anubis, qui lui est comparable au vu des traités de mythologie égyptienne de la Renaissance et des détails plastiques qui agrémentent chaque composition, relève alors de la connotation.

⁴ Les trois commanditaires habitaient tous Lyon, ville fluviale comme Memphis, où Moïse est découvert. Ajoutons que de même que le Nil assurait la prospérité de l'Égypte, le Rhône, dont le débit mettait en branle les rouages pour évider les cocons de soie et dont les eaux servaient à la teinture des étoffes, est aussi la source de richesse de Reynon, soyer, et de Pointel, « étroitement lié au milieu des marchands de soie et banquiers lyonnais » (Jacques Thuillier et Claude Mignot dans « Collectionneur et peintre : Pointel et Poussin », *La Revue de l'Art*, n°39, Paris, 1978, pp. 39-58).